



Revue européenne des migrations internationales

vol. 28 - n°4 | 2012
Migration et confection

Éditorial

Sylvain Souchaud et Dominique Vidal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/remi/6183>

DOI : 10.4000/remi.6183

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 7-10

ISBN : 979-10-90426-06-1

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Sylvain Souchaud et Dominique Vidal, « Éditorial », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 28 - n°4 | 2012, mis en ligne le 01 décembre 2015, consulté le 17 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/remi/6183> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.6183>

© Université de Poitiers

Éditorial

❖ Sylvain Souchaud¹ et Dominique Vidal²

Le lien entre migrations, ville et confection se tisse aux premiers temps de la Révolution industrielle. En 1835, à l'occasion de son second voyage en Angleterre, Alexis de Tocqueville dresse un tableau effrayant des quartiers de Manchester où, dans des caves vétustes, s'entassent des Irlandais qui ont quitté leur île pour échapper à la misère. « Parmi les ouvriers, écrit-il, des hommes qui arrivent d'un pays où les besoins de l'homme se réduisent presque à ceux du sauvage, et qui travaillent à très bas prix ; qui, le pouvant, forcent les ouvriers anglais qui veulent établir une concurrence, à faire à peu près comme eux. Ainsi, réunion des avantages d'un peuple pauvre et d'un peuple riche, d'un peuple éclairé et d'un peuple ignorant, de la civilisation et de la barbarie. Comment s'étonner que Manchester qui a déjà 300 000 âmes s'accroisse sans cesse avec une rapidité prodigieuse ? » (Tocqueville, 1991 : 502). Et si ces notations ne font qu'effleurer les relations entre industrialisation, migration et urbanisation, elles annoncent à bien des égards l'analyse célèbre que, dix ans plus tard, Friedrich Engels en donne dans *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*.

La description de Tocqueville s'applique certes à des ateliers de manufacture textile, mais ce modèle d'organisation sera celui des ateliers de confection apparus ensuite, lesquels d'ailleurs évolueront bien moins rapidement que les premiers, archaïsme de la confection qui permet à la comparaison entre manufactures d'hier et ateliers de confection actuels de traverser les époques. Les secteurs industriels du textile et de la confection ont connu de profonds changements depuis le XIXe siècle, et leurs lieux de production n'ont aujourd'hui plus grand-chose à voir avec ce qu'étaient les manufactures de Manchester et les filatures de Roubaix à l'époque. Et pourtant, les images auxquelles ils donnent lieu insistent souvent sur la triste condition des femmes et des hommes à l'ouvrage. C'est même-là un *topos* des campagnes de lutte contre les *sweatshops* qui trouvent leur origine à la même époque (Barraud de Lagerie, 2012). Comme le note justement Nancy Green, « la description du sweatshop, a ses images obligées : des escaliers miteux mènent à des lieux où espace de vie et espace de travail se mêlent, des ustensiles de cuisine voisinent avec des piles de vêtements » (Green, 1998 : 216). Au Bangladesh comme dans les grandes

1 Géographe, chargé de recherche à l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD), Laboratoire URMIS (UMR 205, Migrations et société), Université Paris Diderot, case courrier 7027, 75205 Paris cedex 13 ; sylvain.souchaud@ird.fr

2 Professeur de sociologie, Laboratoire URMIS (UMR 205, Migrations et société), Université Paris Diderot, case courrier 7027, 75205 Paris cedex 13 ; dominique.vidal@univ-paris-diderot.fr

métropoles européennes, des banlieues de Los Angeles jusqu'aux quartiers d'immigration bolivienne à São Paulo, l'atelier de confection n'a, il est vrai, fréquemment rien perdu de son aspect sordide.

Les questions que le secteur de la confection pose aux études migratoires se déploient cependant dans un espace de définition autrement plus complexe que ce que révèlent ces variations sur un même thème aux accents misérabilistes. Car s'il n'y avait d'autre description possible de ce monde du travail, les travaux sur le sujet ne feraient que tomber dans le travers souvent pointé dans les recherches sur les migrations lorsque leur contenu ne se distingue quasiment plus que par les changements du nom des espaces de départ ou d'arrivée. C'est justement ce que montrent chacun à leur manière les articles de ce dossier, tant, loin d'avoir vocation à entretenir des poncifs, l'étude des rapports entre les phénomènes migratoires et la confection de vêtements rencontre sous un angle original des débats anciens et contemporains. On en retiendra plus particulièrement quatre.

Prendre pour focale le lien entre migrations, ville et secteur de la confection permet tout d'abord de saisir au plus près certaines dimensions de la filière textile-habillement-distribution. L'importance prise par la consommation de masse, ainsi que les fluctuations de la demande entraînées par les effets de la mode sur les pratiques vestimentaires, impose au commerce du vêtement de devoir s'ajuster toujours plus rapidement à un marché aussi flexible qu'incertain. Et bien qu'une part croissante des stocks vienne d'Asie, la présence à proximité des lieux de distribution d'ateliers de confection, utilisant une main-d'œuvre immigrée peu coûteuse, permet de répondre dans les meilleurs délais au réassortiment adéquat des rayons.

Le fait que les activités liées à la confection reposent fréquemment sur de petites unités de production constituées à partir de liens familiaux et entre membres de même origine nationale ou ethnique invite ensuite à interroger le rôle exact que la parenté et l'ethnicité jouent dans ce secteur. Force est de constater à ce sujet que la grande variété des situations observées n'autorise pas de réponses définitives, si ce n'est de ne jamais perdre la spécificité de chaque contexte pour apprécier la part prise par ce type de liens et d'appartenances. La parenté peut en effet tout aussi bien fournir un support essentiel à l'activité économique comme être mise à rude épreuve par les fortunes diverses de ses membres et la différenciation qu'elle entraîne. Contrairement de même à ce que soutiennent les jugements culturalistes qui attribuent à une ethnicité partagée les raisons de la présence et du succès d'immigrés dans la confection, rien n'est aussi évident en la matière (Waldinger, 1994). Ce qui est proprement ethnique dans les secteurs de l'économie où l'on observe un nombre important d'entrepreneurs issus de l'immigration a souvent été mal conceptualisé (Pécoud, 2010). La littérature sur le monde de la confection relève ainsi la porosité des frontières ethniques dans l'organisation des activités, la grande diversité des situations en migration au sein d'un même groupe ethnique ou national et l'importance du contexte dans lequel les immigrants prennent place sur le marché.

Ce dernier constat conduit à la question du contexte de réception, un troisième débat que rencontrent les contributions ici rassemblées. La situation juridique des migrants, la structuration du marché du vêtement et l'existence

de contraintes réglementaires ont en effet un impact au moins aussi fort sur le fonctionnement du secteur de la confection que l'existence de réseaux communautaires ou d'un ethos favorable à l'économie ethnique (Rath, 2002). C'est par exemple l'évolution de la filière textile-habillement plus que des ressources culturelles différentes qui explique que, à New York ou à São Paulo, les migrants récemment arrivés ne trouvent pas aujourd'hui dans la confection ce qui avait fait en leur temps le succès des Juifs et des Italiens. C'est encore l'impossibilité de ne pouvoir emprunter ou l'imposition de nouvelles normes par les pouvoirs publics qui maintiennent de nombreux petits ateliers dans l'économie informelle.

On retrouve enfin dans les articles qui suivent toute la difficulté à rendre compte de l'expérience de la migration. Selon l'angle sous lequel on l'observe, comme selon le moment où on la considère, elle peut être décrite comme l'expression de fortes contraintes structurelles ou, au contraire, comme la manifestation de libres décisions individuelles. L'atelier de couture, qu'on l'appelle ou non *sweatshop*, n'aurait pas été la porte d'entrée dans un nouveau monde du travail pour des millions de migrants du monde entier, s'ils n'avaient pu y accéder avec facilité, à condition d'accepter un dur labeur et de maigres revenus. Car travailler dans la confection ne requiert aucune formation préalable, ni même de parler la langue du pays d'accueil. On apprend en général « sur le tas », par imitation d'un compatriote, en faisant des tâches de plus en plus techniques et en augmentant peu à peu sa cadence. On démarre une affaire avec peu de moyens, en s'imaginant suivre le chemin de ceux qui, partis aussi de rien, ont réussi. Et quand la roue de la fortune part dans le mauvais sens, on n'oublie pas qu'elle peut toujours tourner à nouveau, comme tant de retours à meilleure fortune en témoignent. Une analyse des trajectoires des hommes et des femmes qui, ouvriers, entrepreneurs ou commerçants, ont gagné leur vie dans le secteur de la confection révèle cependant que, s'ils n'ont jamais été le simple reflet de structures qui se sont imposées à eux, ils n'ont que rarement été non plus les maîtres de leur destin.

Claire Zalc en donne une illustration remarquable, en retraçant l'histoire de Tati, un des géants du maxi-discount du textile, fondé par un Juif tunisien au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Loin de l'épopée du migrant qui arrive à Paris sans le sou avant de voir son travail acharné couronné de succès, elle résulte surtout de son adaptation judicieuse à l'évolution de la confection et aux transformations des modes de consommation des couches populaires urbaines, notamment de celles issues de l'immigration. Au moyen de l'analyse de la trajectoire biographique et professionnelle des membres d'une fratrie de Yiwu, une ville marchande et manufacturière au sud de Shanghai, Gilles Guiheux montre de même comment la diversité des parcours de migrants internes travaillant dans le prêt-à-porter tient à la façon dont ils appréhendent un même contexte. Discriminés et considérés comme des citoyens de seconde zone dans leur propre pays, ils n'ont cependant rien de victimes passives qui subissent leur sort et réussissent à ajuster leur production aux exigences d'une économie globalisée. L'article d'Antonella Ceccagno sur les migrants chinois dans le district industriel de la ville italienne de Prato étudie les effets croisés de contraintes locales, nationales et globales sur les dynamiques que ces mêmes migrants suscitent. Il met notamment en évidence les tensions que crée parmi ces derniers et dans leurs relations avec la population locale le durcissement de

l'action publique à leur égard, lequel procède de la conviction qu'ils constituent un bras économique de l'État chinois en Europe. Carolina Mera prend pour objet les Coréens de Buenos Aires, cet autre groupe de migrants asiatiques qui joue un rôle essentiel dans le secteur de la confection de plusieurs villes du continent américain. Elle insiste en particulier sur leur capacité à s'inscrire dans l'espace urbain, à disposer de solides liens intra-communautaires tout en développant des relations hors de leur groupe, et à bénéficier de ressources liées à des circulations transnationales. Les deux derniers articles portent sur les migrants boliviens et paraguayens de la confection à São Paulo. Sylvain Souchaud souligne la nouveauté de ces flux dans une métropole où, des années 1950 aux années 1990, l'immigration internationale n'avait pas suscité de flux très importants. À partir des données du recensement de 2010, il établit que leurs choix résidentiels procèdent du type d'activités qu'ils réalisent dans le secteur local de la confection et éclairent l'implantation progressive de ces populations dans l'espace urbain. Dans son prolongement, Dominique Vidal revient sur le cas particulier des Boliviens dont l'insertion à São Paulo ne peut être comprise sans que soient prises conjointement en considération les transformations de l'économie brésilienne, des types de consommation et de l'action publique.

❖ Références bibliographiques

Barraud de Lagerie Pauline (2012) Le salaire de la sueur : un éclairage socio-historique sur la lutte *anti-sweatshop*, *Sociologie du travail*, 54, pp. 45-69.

Green Nancy (1998) *Du Sentier à la 7^e Avenue. La confection et les immigrés : Paris-New York, 1880-1980*, Paris, Seuil, 480 p.

Pécoud Antoine (2010) What is ethnic in an ethnic economy?, *International review of sociology*, 20 (1), pp. 59-76.

Rath Jan (2002) *Unravelling the rag trade. Immigrant entrepreneurship in seven world cities*, Oxford-New York, Berg, 256 p.

Tocqueville Alexis de (1991) *Œuvres*, tome I, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 1744 p.

Waldinger Roger (1994) The Making of an Immigrant Niche, *International Migration Review*, 28 (1), pp. 3-30.